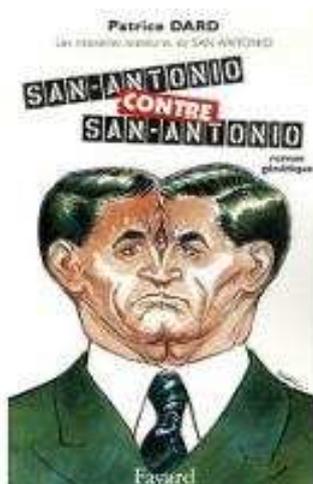


# San-Antonio contre San-Antonio



## OGM ?

par Franck Slawinski (*Tiré du MSA n° 38 - automne 2006*)

**Que pouvait donc bien nous mijoter Patrice après nous avoir fait traverser la Manche dans « San-Antonio schoking » ? Après nous avoir trituré la tripaille, de l'œsophage au bas de l'intestin, avec un Apollon-Jules disparu ? Va-t-il nous infliger un combat père-fils avec un titre comme « San-Antonio contre San-Antonio » ? Quelles aventures nos héros vont-ils vivre dans ce roman génétique, qui pourrait, par son nom, évoquer des horreurs ? Telles sont les interrogations qui m'ont fait cailler la laitance au fin fond de l'Europe quand j'appris la sortie –prématurée– de ce roman formide, dont la couverture bizarre, découverte en exclu sur fayard.fr 1), laissait présager un beau paquet d'embrouilles pour San-A.**

Première pensée à la lecture de l'introduction (« A Frédéric Dard, généticien de génie ») : Arggh ! Patrice, où nous amènes-tu ? Vas-tu faire souffrir la dynastie san-antonienne, leur prélever de l'ADN et manipuler leurs gènes, bâtir un Jurassic Park de commissaires en rut, faire apparaître un Rastapopoulos démoniaque qui contrecarrerait la bonne marche du monde en génétifiant l'humanité ?

Fectivement, une intrigue construite avec de la génétique à l'intérieur voit le jour sous la forme d'une inconnue en quête d'identité dans le burlingue de San-A, et se prolonge pendant 300 pages. « ...il a flairé le mystère, l'Antonio, comme un clébard ton trou de balle quand tu l'as mal débarbouillé », ainsi pourrait être résumée la phosphorescence des méninges du commissaire dans ce dernier volume. Dans ce book, plus que dans d'autres créations de Patrice, on retrouve tous les ingrédients d'un bon, d'un excellent, San-A.

L'humour : le style est marqué, se rapprochant de ce que nous attendons d'une aventure de notre héros. Le verbe de Patrice est remarquable, il suggère correctement les situations. Il tord les lettres françaises, tourniquote les mots (un vrai Zébulon de la langue !) Les noms des personnages sont édifiants : Carlos Teoporroz, Jesus Sauvaydez, Vizmahchath ; tout comme les titres de chapitres, d'ailleurs. Les situations sont dantesques, du bon comique, comme on l'affectionne. Des clins d'œil contemporains éclaboussent le bouquin, et des pages entières m'ont donné des courbatures aux zygomatiques. Messieurs, prenez un seul exemple à la page 57 (sqq) sur les différentes manières d'éconduire une compagnie féminine déplaisante ! Les donzelles ne vous en seront pas reconnaissantes, mais vous vous serez gonflé l'ego après leur avoir décoché ces quelques mots.

L'émotion : le commissaire nous fait revenir quelques années en arrière et évoque son père, son enfance, comme j'ai eu rarement l'occasion de le lire jusqu'à maintenant. Sincèrement, tu aurais réussi à me faire chialer, Patrice, si tu n'enchaînais pas les rires et les larmes ! Antoinette manque terriblement à San-A, qui regrette le départ de Marie-Marie ; ce constat le mine. Tergiversations, où vais-je, dans quelle étagère ? Il se fait fumer la boîte à trépan à propos de sa situasse familiale, l'Antoine. Il aimerait presque se ranger et partir à Palavas-les-Flots, traînant la caravane et le berger allemand, être tranquille avec toute la famiglia, enfin respirer. Plusieurs fois, la difficulté des rapports humains nous éclate aussi à la tronche; même Féloche y va de son sermon.

Des moments de poésie culière ? Bien sûr, cet opus n'y échappe pas. Patrice y va de ses coïts : pas moins de cinq épisodes bucco-génitaux 2) mêlant tour à tour San-A et Béru. Même le jeunot Toinet en profite, le sagouin, omettant, pour quelques moments de frotti-frotta, Amélie Mathias, sa fiancée. Point de gauloiseries fornicatrices ici, mais des descriptions éloquentes des prouesses des héros. Ainsi, ce dernier, par exemple, « s'enrichit d'une fabuleuse paire de moustaches avec barbe à bouc assortie ».

Le suce-panse ? Œuf corse, qu'il en a mis le Patrice, et c'est là que se situe le point fort du book. D'autant que le commissaire lutte pour sa survie face à son propre fils. L'on retrouve, à l'occasion du dénouement, une vieille connaissance assez inattendue. Au-delà d'une bonne rigolade, d'une larmichette déposée et des « oh ! » de jouvencelle poussés à la lecture des scènes qui seraient cryptées, même sur le quatrième canal hertzien, Patrice nous emporte dans la danse, nous emmène loin dans l'aventure. Notre cercelet fléchit tant et tellement l'intrigue se noue, au fur et à mesure de la progression. Mais, tout à coup, un rai de lumière, une lueur, puis un filet

lumineux, qui se transforme au fil des pages en loupotte puis en phare 1000 Watts, nous éclaire les cortex, qui entament une résolution de l'affaire, puis s'éteint et ...rejaillit à la toute dernière page. Jusqu'à la page 303, on ne décolle pas. « San-Antonio contre San-Antonio » semble avoir été écrit comme un thriller. Des allers-retours s'opèrent entre plusieurs scènes, chronologiquement séparées, pourtant. La structure est claire, contrairement à ce que l'on avait pu lire dans certains « nouveaux » San-A. Les avis recueillis chez les Amis de San-A sondés pour l'occasion sont formels : le scénario est superbe, le dénouement très réussi.

En conclusion, sans nous emballer ni tomber dans la dithyrambe systématique (car je n'aurais pas pu autant vanter les mérites de « Ca se corse » ou d'« Un pompier nommé Béru »), Patrice nous a véritablement fait plaisir, un plaisir simple, qui ressemble un peu à un bon verre d'Yquem accompagnant un gruyère suisse dégusté à la fin d'un repas avec blanquette de « [sa] brave femme de mère ».

----

1) Un jour, j'aurai peut-être un exemplaire gratos, qui sait ?

2) Merci Bill, pour l'expression feutrée « rapports bucco-génitaux », qui évite les déballages sirupeux à-bites-uels